

## Un “plus” d’amour

de Chiara Lubich

(article paru sur Nouvelle Cité: mai 2005)

Sa sainteté, je peux moi aussi en témoigner personnellement. Souvent, après une audience avec lui, j'ai eu l'impression que le ciel s'ouvrait. Je me suis retrouvée comme directement reliée à Dieu, en une union très étroite, sans intermédiaire. C'est parce que le pape est un médiateur, et lorsqu'il a relié quelqu'un à Dieu, il s'efface. Il m'a semblé mieux comprendre son charisme propre. Les clefs pour nous ouvrir le ciel ne lui servent pas qu'à effacer nos péchés, il nous ouvre le ciel en nous ouvrant à l'union à Dieu.

C'est sans doute ainsi que peuvent s'expliquer la joie, l'enthousiasme, l'attrait que le pape a toujours exercé sur les jeunes, sur les millions d'hommes et de femmes de toutes races, cultures et religions qu'il a rencontrés sur toute la planète. Et aussi les revirements de l'histoire qu'il a opérés durant ses 27 années de pontificat. Ce pape communiquait Dieu, celui qui « fait toutes choses nouvelles ». Une « présence » qui s'est faite de plus en plus forte, au fur et à mesure qu'augmentait le poids des souffrances jusqu'à la dernière heure.

Mais en cet instant, je veux aussi exprimer ma profonde gratitude pour les autres portes ouvertes avec ces clefs : le pape a toujours largement ouvert les portes aux nouveautés de l'Esprit qu'il a reconnues aussi dans notre mouvement, en accordant constamment son encouragement et son soutien et en le reconnaissant comme un don de Dieu et une espérance pour les hommes.

Dans l'homélie qu'il a donnée à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de son pontificat, Jean-Paul II avait voulu partager avec toute l'Église son expérience intime, en tant que successeur de Pierre. Il confiait que chaque jour, au plus profond de son cœur, se déroulait le même dialogue qu'entre Jésus et Pierre : « *M'aimes-tu, m'aimes-tu plus que ceux-là ?* » Et tout en étant conscient de sa fragilité humaine, il sentait que Jésus lui-même l'encourageait à répondre avec confiance, comme Pierre : « *Tu sais tout, Seigneur ; tu sais bien que je t'aime* ».

L'histoire du mouvement des Focolari, en ces 27 dernières années, a été une nouvelle preuve de ce « supplément » d'amour qui a pris place dans le cœur de Jean-Paul II. Son « supplément » d'amour a appelé le nôtre, c'est pourquoi le pape a pénétré profondément dans le cœur de chaque membre du mouvement. Et il nous est donc difficile de dire, avec des mots simplement humains, ce qu'il a représenté pour nous.

De nombreux souvenirs me reviennent à la mémoire, liés aux audiences privées qu'il m'a accordées, souvent à l'occasion d'un repas dans sa maison ; ainsi que sa présence à nos manifestations publiques ; ses lettres personnelles, pleines d'affection chaleureuse et ses appels téléphoniques, si remplis de délicatesse, qu'il m'adressait ces dernières années à

chaque fête de la sainte Claire ; cette année il m'a même appelé lors de mon anniversaire pour me présenter ses souhaits. Tous ces moments ont été autant de pierres angulaires pour l'histoire de notre mouvement.

Aujourd'hui, au moment du départ du Saint Père, nous restons émerveillés et reconnaissants face à tant d'amour et, en même temps, nous remercions Dieu d'avoir pu être auprès de lui pour le soutenir, comme ses enfants et comme sa « sœur », ainsi qu'il m'a appelée dans sa dernière lettre.

Quelques jours après son élection, il avait voulu me connaître et m'avait invitée à assister à la messe qu'il célébrait dans sa chapelle privée. Il avait pris connaissance à cette occasion, grâce à une carte géographique que je lui avais apportée, de la diffusion de notre mouvement. Les années suivantes, il avait fait connaissance, à sa grande joie, avec notre « peuple focolarino », comme il l'appelait, dans toutes les parties du monde. Et il nous a dit à plusieurs reprises que notre présence était pour lui un réconfort et un soutien dans ses voyages apostoliques.

Une date inoubliable, qui restera parmi les plus belles de notre histoire, est celle du 19 août 1984, jour de sa visite à notre Centre international, à Rocca di Papa (près de Rome). À cette occasion, non seulement il avait désigné l'amour comme « *l'étincelle inspiratrice de tout ce qui se fait sous le nom de Focolare* », mais il avait aussi exprimé ce que nous n'aurions pas osé dire, en disant qu'il voyait dans notre mouvement « *la même physionomie que celle de l'Église, telle qu'elle s'était auto définie au Concile Vatican II* »

Un autre épisode significatif remonte au 23 septembre 1985, lorsque, sur le pas de la porte, au terme d'une audience, j'ai osé lui demander, en pensant à l'avenir : « *Vous semble-t-il possible que le président du mouvement des Focolari, de cette Œuvre qui appartient à Marie, soit toujours une femme ?* » « *Oui* — m'avait-il répondu — *bien sûr !* » Et ce sont ses paroles, sur lesquelles s'appuyait son « oui », qui m'ont donné, pour la première fois, une conscience nouvelle de l'Église dans ses deux dimensions : pétriniennes et mariales. « *On les retrouve dans l'Église naissante* — avait-il affirmé, en citant le théologien Hans Urs von Balthasar — *et elles doivent demeurer !* »

Et les années suivantes, le pape a rappelé plusieurs fois cette grande nouveauté. Il ne concevait pas le « profil marial » de l'Église simplement comme une réalité spirituelle et mystique, mais aussi comme une réalité historique, et il en témoignait par des faits, en s'ouvrant largement aux nouveautés de l'Esprit.

Nous avons expérimenté d'une manière extraordinaire cette ouverture lors de la rencontre historique des nouveaux mouvements et communautés ecclésiales, la veille de la Pentecôte 1998, place saint Pierre. Il avait affirmé à cette occasion que « *l'aspect institutionnel et l'aspect charismatique* (dont ces nouvelles réalités d'Église sont une expression) *sont coessentiels à la constitution de l'Église et concourent à sa vie, à son renouvellement, et à la sanctification du peuple de Dieu* ». Notre jubilation a été immense.

Dès le début de son pontificat, Jean-Paul II avait reconnu dans la floraison des mouvements ecclésiaux un « *des dons que l'Esprit avait accordés à notre époque* » et il nous avait « lancés », en nous demandant de porter au cœur de l'Église les dons que nous avions reçus. Mais nous n'aurions jamais imaginé qu'il nous donnerait un jour une telle place.

Je pense que si les chrétiens acceptent, avec un cœur ouvert, cette authentique

révolution que Jean-Paul II a portée dans le domaine de l'ecclésiologie, et qu'ils s'y conforment, le monde assistera à des développements inattendus au sein de l'Épouse du Christ ; car l'Esprit Saint, avec ses charismes, est en mesure de la renouveler constamment, de la rendre plus vivante, plus dynamique, plus belle, plus acceptable, plus aimable, plus proche de tous.

D'autres épisodes qui concernent encore notre mouvement parlent aussi du « supplément » d'amour du Saint Père.

Au fil des années étaient nées, parmi les jeunes, les familles et des personnes de catégories les plus variées appartenant aux Églises anglicane, luthérienne, orthodoxe, et d'autres Églises, les mêmes vocations qui avaient vu le jour dans l'Œuvre de Marie (N.D.L.R. : nom sous lequel le mouvement des Focolari est approuvé par l'Église catholique) parmi les catholiques. C'était une nouveauté, longuement étudiée par de nombreux canonistes, mais pour laquelle il ne semblait pas y avoir d'issue possible. À un moment donné, j'en ai parlé avec le pape qui s'est montré d'une grande ouverture.

À la seconde audience où nous abordions ce sujet, il m'a dit, alors que nous étions debout cette fois encore, et avec son esprit habituel : « *J'ai compris. Je dois dire : laissez faire l'Œuvre de Marie qui appartient à Marie !* » Et la situation s'est débloquée.

Je me souviens que cette nuit-là, une pensée m'a traversé l'esprit. « *S'il est un point encore considéré comme un obstacle sur le chemin de l'œcuménisme, c'est bien le ministère du pape. Mais qui a su « écouter » ces focolarini des autres Églises ? C'est justement le pape* ». Cela restera dans l'histoire.

Le pape est ensuite encore allé plus loin : c'est à son invitation que désormais des évêques des autres Églises se rencontrent régulièrement, depuis des années maintenant, pour alimenter leur ministère avec la « spiritualité de l'unité », déjà partagée par de nombreux évêques catholiques, pour lesquels il a accepté la possibilité qu'ils aient un lien, non pas juridique mais spirituel, avec l'Œuvre de Marie.

C'est à ces mêmes évêques qu'il a voulu souligner, en deux occasions, que la « spiritualité de communion », qu'il a donnée à toute l'Église dans sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, caractérise notre mouvement et se trouve même enrichie par son témoignage d'unité.

Lorsqu'on regarde ce que le pape a fait pour l'Église et pour l'humanité, on reste émerveillé. Son ministère a eu une telle dimension, un tel poids et une telle influence, qu'on n'en comprendra toute la portée qu'avec le temps.

Le rôle providentiel qu'il a joué en faveur de l'écroulement des régimes communistes en Europe de J'Est est évident. Ce rôle passe par ce douloureux attentat dans lequel, comme le grain de blé, il est presque mort pour porter du fruit. C'est un mystérieux dessein qui nous l'a rendu, miraculeusement indemne, et qui a lié sa figure pour toujours à celle de Notre Dame de Fatima.

Comment ne pas rappeler encore l'audace de son initiative qui le poussa à appeler deux fois, à Assise, les représentants des diverses religions, en vue de la paix dans le monde. Ce fut un autre véritable chef-d'œuvre

de son pontificat, qui a marqué un tournant dans l'histoire des rapports des croyants entre eux.

Et comment oublier ses rencontres avec les jeunes, toujours dans une atmosphère de fête, rencontres qui ont étonné le monde entier par leur extraordinaire ampleur et leur retentissement ? Les jeunes de notre mouvement ont senti quelle confiance le pape

avait mise en eux et ils l'ont considéré comme leur leader.

Oui, nous pouvons être fiers et reconnaissants envers l'Esprit Saint de nous avoir donné durant de si longues années un pape tel que Jean-Paul II et nous sommes certains que bientôt l'Église l'élèvera sur ses autels. La nouvelle qu'à son réveil, après avoir subi sa trachéotomie, le Saint Père avait écrite sur une feuille. « *Je suis toujours Totus tuus !* » (tout à toi), a fait le tour du monde.

Cette devise *Totus tuus* a été la vérité qu'il a vécue, une vérité qui lui a conféré une incomparable empreinte mariale, qui l'a rendu si grand et si délicatement humain, d'une stature exceptionnelle et en même temps l'homme de tous, authentique « serviteur des serviteurs de Dieu ».